

Les risques et les avantages liés à la visibilité : quand les bibliothécaires traversent un mouvement social et politique

French translation of the original paper: "Risks and benefits of visibility: librarians navigating social and political turbulence".

Translated by: Diana Stefana Bolohan, ENSSIB, Villeurbanne, France.

The text of this document has been translated into French and differences from the original text may occur. This translation is provided for reference purposes only.

Peter Lor

Le département des sciences de l'information de, Université de Pretoria, Pretoria, Afrique du Sud.

peterjlor@gmail.com



This is a French translation of "Risks and benefits of visibility: librarians navigating social and political turbulence" copyright © 2014 by **Peter Lor**. This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 Unported License: <http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>

Résumé :

L'incendie volontaire des bibliothèques n'est pas un phénomène historiquement nouveau, mais il semble surprenant que des tels incidents se sont produits également dans les démocraties occidentales comme la France. Ici les attaques des 70 bibliothèques ont mené les chercheurs à des réflexions à ce sujet. En Afrique du Sud des cas semblables se sont produits. Qu'est-ce que ce type de comportement peut nous dire sur les perceptions de la communauté à l'égard des bibliothèques et sur la manière dont réagissent les professionnels de ce domaine ? Le phénomène de destruction des bibliothèques par incendie est choquant car il est inhabituel et inattendu. Généralement, les bibliothèques ne présentent pas trop d'intérêt médiatique. Dans certains pays elles passent en grande partie inaperçues. Dans d'autres pays elles sont considérées en tant qu'organismes communautaires jugées comme allant de soi et attirant l'attention qu'au moment où elles sont menacées par réductions ou fermetures à cause des mesures d'austérité prises par le gouvernement. La visibilité et l'invisibilité des bibliothèques sur la scène politique comportent des risques et des avantages. Cet article, qui a pour but d'introduire la session de la Section of Library Theory and Research sur «Les bibliothèques engagées dans la politique : avantages et risques liés à la visibilité politique» traite quelques aspects de la visibilité des bibliothèques dans l'espace politique. Pour poser le cadre de cette discussion, je suggère que les bibliothèques de différents pays soient conceptualisées comme étant dans un espace politique situé sur un continuum. Ce continuum est construit selon le critère de visibilité sur une échelle de l'invisible à très visible. Sur ce continuum j'essaye de situer les risques liés à la visibilité et à l'invisibilité avant de réunir quelques observations généralisées au sujet de comment les

bibliothécaires se voient eux-mêmes et leurs institutions dans la relation avec les communautés et les sociétés dans lesquelles ils travaillent. Je conclus que les risques de l'invisibilité emportent sur ceux de la visibilité. Mais cela ne se calcule pas mécaniquement. L'essentiel consiste dans la sensibilisation politique, l'engagement et la participation des professionnels. Les bibliothécaires ne devront pas essayer de s'échapper à des questions troublantes en se réfugiant dans la «neutralité», la technologie et le management.

Mots clés : bibliothèques ; visibilité ; invisibilité ; risque ; sensibilisation politique

Introduction

L'intérêt d'écrire cet article, et surtout pour cette session, a comme origines des images saisissantes d'une bibliothèque publique sud-africaine. Ces images ont été prises après que la bibliothèque a été entièrement brûlée. En mars 2012 au Ratanda, une 'municipalité'¹ de la province de Gauteng en Afrique du Sud il y a eu lieu des manifestations violentes déclenchées par les plaintes à l'adresse des services municipaux considérés insuffisants et corrompus. Le 19 mars les bureaux locaux de la municipalité ont été brûlés. Le lendemain, la clinique a été attaquée et le centre pour les personnes handicapées ainsi que la bibliothèque ont été de même brûlés. Cela s'est passé durant la South African Library Week, juste avant la journée des droits de l'homme de l'Afrique du Sud (De Wet, 2012a, 2012b). Un examen plus approfondi a révélé que depuis 1994, quand l'Afrique du Sud sortait de l'apartheid en tant que démocratie non raciale, au moins vingt bibliothèques ont été incendiées dans des manifestations violentes. (Van Onselen, 2014). Compte tenu du contexte marqué par l'optimisme et l'idéalisme, ce phénomène a constitué un choc et une grande déception.

Le fait de brûler des livres et des bibliothèques n'est pas, malheureusement, quelque chose de nouveau. En commençant par la grande bibliothèque d'Alexandrie et en passant par la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Sarajevo, les bibliothèques ont été victimes de guerre, de révolution et des bouleversements sociaux. Mais, l'incendie des bibliothèques publiques lors des manifestations communautaires en temps de paix et dans un pays démocratique devrait faire réfléchir les bibliothécaires. On peut d'ailleurs s'étonner du fait que tels événements ont survenu aussi dans les démocraties occidentales comme la France, où 70 bibliothèques ont été brûlées entre 1996 et 2003 (Merklen, 2013). En France, ce phénomène a donné lieu à des réflexions savantes de la part de chercheurs (Merklen & Murard, 2008, 2013; Merklen & Perrot-Dessaux, 2010; Merklen, 2013). En Afrique du Sud, également, des questions ont été soulevées sur la manière dont les incendies révèlent le rapport des communautés aux bibliothèques mais aussi à propos des professionnels de la bibliothèque et leur façon de répondre à ce phénomène (Lor, 2013).

Un phénomène comme celui de brûler une bibliothèque est choquant car il est inhabituel et inattendu. Généralement, les bibliothèques ne présentent pas trop d'intérêt médiatique. Dans certains pays elles passent en grande partie inaperçues. Dans d'autres pays elles sont considérées des organismes communautaires jugées comme allant de soi et attirant l'attention qu'au moment où elles sont menacées par réductions ou fermetures à cause des mesures

¹ En Afrique du Sud le terme de 'municipalité' (township) se réfère à une banlieue ou une ville ayant une activité majoritairement produite par les noirs. Auparavant cette municipalité était officiellement désignée comme territoire pour les emplois des noirs par la législation d'apartheid (Oxford dictionaries, <http://oxforddictionaries.com/definition/english/township>, consulté 2013-08-17). (Oxford dictionaries, <http://oxforddictionaries.com/definition/english/township>, consulté 2013-08-17).

d'austérité prises par le gouvernement. La visibilité et l'invisibilité des bibliothèques sur la scène politique comportent des risques et des avantages. Dans cet article, qui a pour but d'introduire la session de la Section of Library Theory and Research sur «Les bibliothèques engagées dans la politique : avantages et risques liés à la visibilité politique» j'examine quelques aspects et implications de la visibilité et l'invisibilité des bibliothèques dans l'espace politique. Par 'l'espace politique' je comprends des forums politiques officiels à différents niveaux du gouvernement, le mass-média et les média locaux ainsi que les médias sociaux. Je dois souligner qu'il s'agit d'une exploration, pas d'une théorie à part entière.

Les bibliothèques sur un continuum : de l'invisible vers le visible

Pour poser le cadre de cette discussion, je suggère que les bibliothèques peuvent être conceptualisées comme étant dans un espace politique situé sur un continuum. Ce continuum est construit selon le critère de visibilité en partant de l'invisible à très visible. Cela est décrit dans la figure 1.

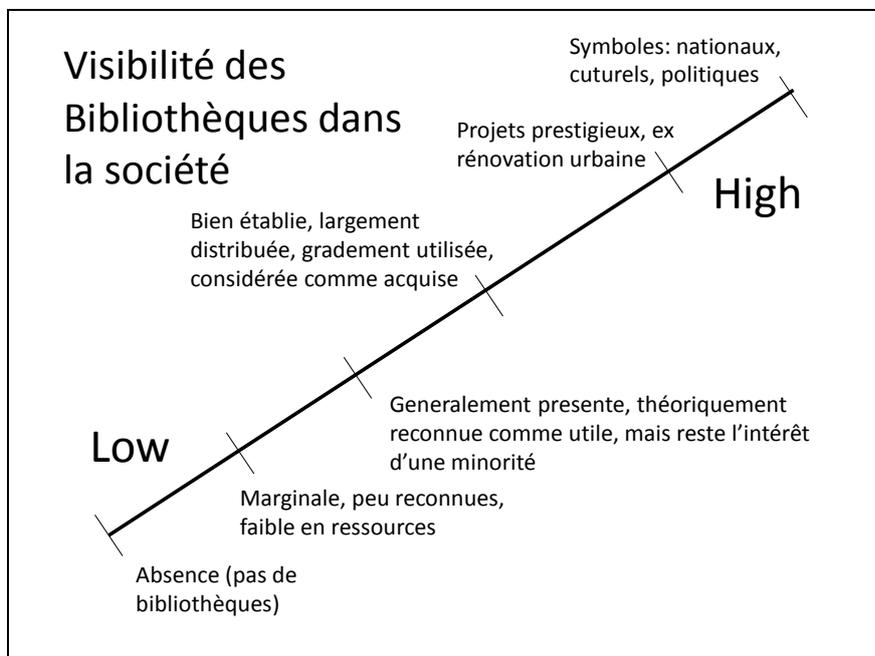


FIGURE 1 : La visibilité des bibliothèques dans la société

La figure 1 suggère que les bibliothèques de différents types peuvent varier beaucoup de point de vue de la visibilité aux moments différents et dans des pays différents. Dans les pays pauvres avec un taux faible d'alphabétisation et d'autres conditions défavorables, les bibliothèques peuvent être pratiquement absentes, ou peu nombreuses, méconnues, dénuées de ressources avec un rôle marginal dans la société. Dans d'autres pays, les bibliothèques existent dans des grands centres, même si ce n'est pas le cas partout, et leur importance est reconnue par la société. Ce type de reconnaissance peut être largement théorique ou bien limité à une proportion relativement petite de la population, et de ce fait elle n'est pas accompagnée par l'affectation d'importantes ressources. Une grande visibilité est atteinte quand une société a un réseau vaste et bien établi des bibliothèques et quand celles-ci sont utilisées par une fraction importante de la population. Dans ce cas, les bibliothèques sont perçues comme faisant partie habituellement de l'infrastructure d'une communauté et elles peuvent être tenues pour acquises de la même manière que les routes pavées, les installations sanitaires et d'assainissement, les écoles, les cliniques et d'autres commodités qui sont

supposées d'exister dans un endroit. D'après une enquête faite aux Etats-Unis, là où existe 9 000 bibliothèques avec 17 000 succursales et bibliobus (American Library Association, 2014) couvrant une population d'environ 318 millions, a été démontré récemment que 90% des répondants âgés de plus de 16 ans ont déclaré que la fermeture de leurs bibliothèques aurait un impact sur leur communauté, même si le pourcentage des personnes qui utilisent activement les bibliothèques est moindre, autour de 69% (Zickuhr, Purcell & Rainie, 2014). Nous trouvons une meilleure visibilité aussi dans les lieux où les bibliothèques sont fondées ou rénovées dans le cadre des projets de prestige. Nous pensons en l'occurrence aux bibliothèques présidentielles américaines mais aussi aux bibliothèques construites ou réhabilitées faisant partie des programmes de rénovation urbaine comme par exemple la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou de Paris. Enfin, nous avons au plus haut niveau les bibliothèques qui sont devenues où qui ont été perçues comme étant des symboles nationaux, culturels ou bien politiques - par exemple «le diamant noir» de la Bibliothèque Royale de Copenhague, la «Très Grande Bibliothèque» construite sur la rive gauche de la Seine pour héberger la Bibliothèque Nationale de France, ou même les nouveaux locaux de la Bibliothèque Nationale d'Afrique du Sud basée à Pretoria.

Existe-t-il un lien entre la visibilité et le risque ?

Une réflexion sur des événements qui attirent l'attention du public débouche sur une première hypothèse selon laquelle il pourrait exister un lien entre la visibilité des bibliothèques et les risques de destruction et d'avaries (dus à l'intervention de l'homme - les catastrophes naturelles n'étant pas prises en compte) auxquelles elles sont exposées. Un exemple évident est la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Bosnie, qui semble avoir été détruite à cause de ce qu'elle a été : un symbole d'un état dans lequel plusieurs ethnicités vivaient ensemble dans une harmonie relative. Elle était porteuse de la mémoire collective. Cette bibliothèque et d'autres en Bosnie et ailleurs entravaient l'épuration ethnique (Riedlmayer, 1995; Civallero, 2007). Cependant, des contre-exemples, comme l'incendie volontaire des bibliothèques communautaires assez petites de l'Afrique du Sud mais aussi des succursales de bibliothèques publiques de banlieues parisiennes suggèrent que ce lien n'est pas forcément linéaire. Dans la figure 2 j'ai représenté le risque comme une courbe. Cette forme de courbe est purement fictive étant partiellement limitée par mes habilités pour le dessin :

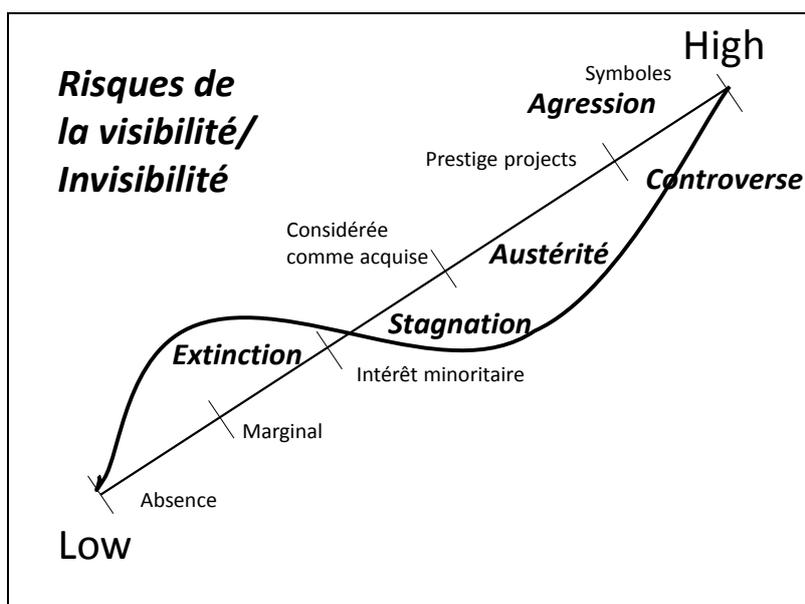


FIGURE 2 : Les risques liés à la visibilité/invisibilité

La courbe de la figure 2 suggère que les bibliothèques avec un niveau réduit de visibilité sont au risque très élevé. Ce phénomène est rendu possible à cause du fait que les bibliothèques qui présentent une importance marginale pour leurs communautés sont au risque de disparaître (étant incapables de continuer leur activité elles ferment). Les bibliothèques qui se trouvent placées au milieu du continuum sont au risque de *stagnation*. Etant généralement présentes sur un territoire, elles n'attirent qu'une partie de la population. Celles qui ont développé un plus vaste soutien et qui demandent des financements considérables peuvent être affectées par des mesure d'austérité comme la réduction des horaires d'ouverture ou bien la fermeture des succursales en dépit de leur usage et appréciation par leurs communautés. Dans les bibliothèques scolaires américaines, qui sont extrêmement sophistiquées, ce n'est pas habituel de rencontrer de la réduction des personnels qui peut entraîner une érosion de la qualité du service. Finalement, la courbe suggère que les bibliothèques avec la plus grande visibilité sont aussi celles qui sont soumises aux plus grandes risques, en particulier lors des guerres ou des confrontations civiles violentes. C'est dans ces situations qu'elles peuvent être victimes des agressions surtout si elles sont perçues comme symboles d'une partie impliquée dans le conflit. Mais ce type de conflit heureusement ne survient que rarement. Généralement, les bibliothèques très visibles peuvent recevoir plutôt une attention négative lorsque des problèmes de direction et de gestion ou des plans de rénovation de bâtiments peu populaires provoquent une polémique publique. Dans ce cas se trouvent les bâtiments controversés de la British Library² et la Bibliothèque nationale de France dans les années 1990 (Kessler, 1994), les problèmes récents de direction aux Bibliothèques et Archives de Canada³, et la refonte planifiée mais maintenant abandonnée du bâtiment de Schwartzman abritant la Bibliothèque Publique de New York⁴. Les directeurs de bibliothèques reconnaîtront qu'il n'y a pas d'adversaire aussi furieux qu'un ami dissident.

Cette brève analyse indique que nous devons examiner de plus près les divers facteurs et les mécanismes liés au risque des bibliothèques. Ceux-ci peuvent être divisés dans deux catégories : les facteurs internes et ceux externes aux bibliothèques. Premièrement, je m'occuperai des derniers.

Les risques liés à l'environnement extérieur

Les risques de l'environnement externe paradoxalement peuvent être vus comme résultant de trop peu ou trop d'attention aux bibliothèques, c.-à-d. soit trop faible soit trop haute visibilité. Le manque de visibilité contient un nombre de risques. En Afrique du Sud il existe des preuves que les bibliothèques ont été brûlées non parce qu'elles étaient des bibliothèques mais parce qu'elles étaient hébergées dans les bâtiments municipaux qui étaient ciblés par les membres de la communauté qui protestaient contre la corruption et la mauvaise gestion. Dans les rapports de ces faits violents, il y a des preuves que les personnes menant les manifestations ont approuvé que les bibliothèques soient attaquées car elles étaient considérées moins essentielles que d'autres commodités telles que les écoles (cf. De Wet,

² Le prince Charles a comparé (je pense de façon injuste) la salle de lecture du bâtiment de la British Library avec une salle de réunion d'une académie de la police secrète (New York Times, <http://www.nytimes.com/2009/06/19/world/europe/19london.html? r=0>, consulté 2014-05-14). Toutefois, la construction de la nouvelle bibliothèque a été également affectée par des problèmes de livraison et des dépassements des coûts. Voir <http://www.independent.co.uk/voices/what-took-them-so-long-the-british-library-saga-has-precedents-jonathan-glancey-looks-at-other-building-marathons-1413100.html>, consulté 2014-05-14.

³ Voir le site de la Canadian Association of University Teachers qui est consacré à cette controverse : <http://www.savelibraryarchives.ca/issues.aspx>, consulté 2014-05-14.

⁴ <http://www.bdcnetwork.com/new-york-public-library-scraps-drastic-renovation-plans>, consulté 2014-05-15.

2012a). Dans ce cas les bibliothèques peuvent être ce que l'armée appelle euphémiquement des «dommages collatéraux». Mais les actes de violences découlant de conflit ne sont pas les seules causes de destruction et de dommage infligées aux bibliothèques. Au bout d'un moment la négligence, elle-même aura les mêmes effets. Les avis sont partagés quant à savoir si l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie a été détruite par les romains, les chrétiens ou les arabes (Hannam, 2012), en tenant compte du fait que Newitz (2013) prend pour responsables «les restrictions budgétaires». C'est peut-être trop réducteur, mais je parie que l'empire et la ville d'Alexandrie qui ont diminué d'envergure au cours des siècles, ont négligé et diminué les ressources affectées à la bibliothèque. Le manque d'entretien et la détérioration graduelle des installations physiques a ainsi aussi son rôle. Les empires et les royaumes s'élèvent et tombent et avec eux les aqueducs, les remparts, les palais, les temples et les théâtres s'écoulent. Les envahisseurs barbares ont seulement donné *le coup de grâce*. Dans les temps modernes les mesures d'austérité et les privatisations peuvent conduire à la dégradation de l'infrastructure de l'information d'une nation ; la sauvagerie du management est déjà à nos portes.

Gagner de visibilité est possible surtout quand les bibliothèques sont touchées par des coupes budgétaires sévères qui conduisent à une limitation et fermeture des services. Pourtant nous retrouvons dans cette situation un aspect positif car cela peut entraîner une réaction du public qui se mobilise pour sauver leur bibliothèque. Des grandes campagnes comme aux Etats-Unis⁵ et le Royaume-Uni⁶ peuvent générer un vif intérêt auprès du public, même quand leur succès n'est pas évident. L'American Library Association (ALA) dispose d'un Bureau pour la défense des bibliothèques dans le but de fournir soutien aux personnes engagées dans la défense au nom des bibliothèques.⁷ Pendant la présidence de Kay Raseroka, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques a identifié trois «piliers» considérés fondamentaux aux stratégies d'IFLA ; le premier d'entre eux, le «pilier société», «se concentre sur le rôle et l'impact des bibliothèques et des services d'information dans la société et les aspects contextuels qui conditionnent et limitent l'environnement dans lequel elles opèrent à travers le monde.»⁸ Le programme actuel de l'IFLA : «Construire de solides associations de bibliothécaires » (BLSA)⁹ reconnaît l'importance des associations de bibliothèques dans l'augmentation de la visibilité et de la pertinence de bibliothèques dans les pays en voie de développement.

La visibilité accrue crée d'autres risques. Si les bibliothèques sont obscures et discrètes leurs contenus ne vont pas attirer l'attention. Si elles sont visibles et fortement utilisées elles sont susceptibles de faire l'objet d'une plus grande attention. Je pense ici aux mesures de censure (prises par des individus, par des groupes ou par les gouvernements) prises pour que les bibliothèques contiennent que des matériaux reflétant une vision limitée du monde. Aux Etats-Unis des grands efforts professionnels et des ressources sont consacrés à contester les actions de censure qui affectent les bibliothèques scolaires et publique en particulier. L'ALA détient un bureau de la liberté intellectuelle¹⁰ bien doté en ressources. Chaque semaine, la revue électronique d'ALA, *American libraries direct*, soutien des rapports sur les vigoureuses et souvent combatives réactions aux tentatives de censure. Ces cas sont également signalés

⁵ Beaucoup de liens vers les sites de ces campagnes peuvent être trouvés à : <http://www.ala.org/offices/cro/getinvolved/saveyourlibraries>, consulté 2014-05-15.

⁶ Cf. <http://www.voicesfortheibrary.org.uk/campaigns/what-can-you-do/> .

⁷ <http://www.ala.org/offices/ola>, consulté 2014-05-13.

⁸ <http://www.ifla.org/three-pillars>, consulté 2014-05-14.

⁹ <http://www.ifla.org/bsla>, consulté 2014-05-14.

¹⁰ <http://www.ala.org/offices/oif>, consulté 2014-05-13.

dans les journaux locaux, à la radio et à la télévision, ce qui permet de voir l'importance donnée aux bibliothèques sur ces territoires. Parfois, les parents et les résidents concernés sont décrits comme étant étroits d'esprit et ayant de objections légèrement amusantes ; cette description est malheureuse est peut accentuer les désaccords au sein d'une communauté. Il serait intéressant de savoir si la résistance vigoureuse à la censure qui émane des groupes d'une communauté conservatrice encourt le financement local des bibliothèques publiques aux risques.¹¹ Cette résistance vigoureuse à la censure observée aux Etats-Unis n'est pas si rencontrée dans le pays où les bibliothèques ont plutôt une position marginale dans la société et où les libertés civiles ne sont pas respectées de la même façon. Dans les pays avec des récentes libertés démocratiques durement acquises, les bibliothécaires peuvent être préparés à prendre de risques et lutter pour la liberté de l'information politique mais ne se battent pas pour la censure des documents sexuellement explicites ou des matériaux qui présentent les relations homosexuelles sous une lumière favorable. Je m'imagine que dans les pays en développement l'accès équitable à l'information face à la «fracture numérique» et les barrières imposées par le régime international de la propriété intellectuelle peuvent être des préoccupations plus fondamentales que la censure morale.

En contrepoint aux bibliothèques libres qui sont contestées par des idéologues il y a la cooptation des bibliothèques qui sont sous le contrôle absolu des régimes totalitaires ou des idéologies intolérantes ou bien des mouvements religieux. Dans l'Allemagne nazie (Stieg, 1992) et dans l'ex-Union Soviétique (Neubert & Klim, 1998 ; Knutson, 2007) des réseaux impressionnantes des bibliothèques ont été créés pour s'assurer d'un côté qu'aucun citoyen n'était hors de portée d'une bibliothèque et d'un autre côté d'assurer la diffusion de l'idéologie du régime. Ceux-ci étaient des phénomènes de grande visibilité mais aussi des bibliothèques aux grands risques. Exiger une pureté idéologique entraîne des risques sur le long terme. Le risque est autant à la société elle-même qu'aux bibliothèques qui ont été transformées dans des instruments de propagande.

Le plus alarmant mais aussi le plus surprenant sont les cas quand les bibliothèques sont délibérément ciblées dans un conflit civil et militaire. Dans ces situations le dénominateur commun est la présence des fractures au sein des communautés et des sociétés, les lignes de clivages coïncident avec des divisions d'ordre religieux, ethnique, linguistique, socio-économique, de classe, de sexe, d'âge et/ou idéologiques. En Inde et au Sri Lanka les conflits de caste, ethniques et religieux ont été tenus responsables de la destruction des ressources rares et irremplaçables des bibliothèques comme par exemple celle de Bhandarkar Oriental Research Institute de Pune, Inde (Caswell, 2009), et de la Bibliothèque publique de Jaffna au Sri Lanka (Knuth, 2006). En Afrique du Sud ce n'est pas clair si les bibliothèques publiques ont été délibérément ciblées parce qu'elles étaient des bibliothèques. En revanche, en France, Merklen (2013) a affirmé que dans les quartiers pauvres les bibliothèques de banlieue ont été prises pour cible car elles représentaient le symbole d'une culture du livre et d'un système éducatif basé sur des livres et sur une lecture qui exclut et marginalise les jeunes issus de l'immigration.

¹¹ Bien que les bulletins d'actualité dans les médias américains indiquent que les luttes de censure ont des répercussions politiques au niveau local, p. ex. à West Bend, Wisconsin, une recherche rapide dans une base de données a fait apparaître d'une manière systématique une recherche sur ce sujet. Il y a, cependant, beaucoup de discussions sur les effets des conditions liées au financement fédéral pour les bibliothèques. Par exemple la Children's Internet Protection Act (CIPA) des bibliothèques publiques et des écoles qui acceptent des financements fédéraux pour bloquer les sites qui contiennent des matériaux considérés nocifs pour les enfants.

Voir par exemple, <https://www.eff.org/deeplinks/2014/03/404-day-day-action-against-censorship-libraries-and-schools>, consulté 2014-05-15.

Alors que la destruction des bibliothèques dans un conflit militaire, comme en Irak et en Bosnie, fait l'objet de l'attention des médias, l'incendie volontaire des bibliothèques dans des municipalités sud-africaines n'est que vaguement mentionné dans les médias sud-africains. Beaucoup de manifestations ont lieu et il y a tant d'autres victimes et les bibliothèques ne semblent pas présenter beaucoup d'intérêt médiatique. Le meilleur moyen pour en savoir davantage sur les manifestations en cours¹² semble être l'écoute des rapports quotidiens sur le trafic à la radio, où des manifestations sont signalées quand elles perturbent le flux de la circulation. De même, en France Merklen (2013) se montre surpris du fait qu'il y a peu des mentions dans la presse au sujet de plus de 70 bibliothèques françaises qui ont été victimes des incendies volontaires et de lapidation.

Ainsi, même quand des mauvaises choses arrivent aux bibliothèques, elles ne se retrouvent pas beaucoup dans le média. Occasionnellement, des choses se passent à l'intérieur des bibliothèques, et les bibliothécaires entreprennent des mesures pour accroître leur visibilité.

Les risques au sein des bibliothèques

Cela m'amène aux facteurs internes aux bibliothèques. Comme mentionné, ci-dessus, les grandes bibliothèques avec des fidèles usagers sont des lieux à risque quand des changements sont introduits. La décision du conseil de la British Library de déplacer ses services aux lecteurs de la salle de lecture circulaire de l'ancien bâtiment du British Museum dans la nouvelle bibliothèque de Saint-Pancrace a soulevé la colère de beaucoup d'érudits. La controverse qui en résulte génère une couverture médiatique considérable comme dans le cas des travaux récents de la Bibliothèque et Archives Canada et de la Bibliothèque Publique de New York. En général, excepté les cas des bibliothèques qui ont été attaquées par des catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme, la plus grande attention est accordée par les médias quand le public se mobilise pour s'opposer aux actions managériales qui proposent par exemple un accès réduit.

Occasionnellement, des infractions sont commises dans les bibliothèques : affrontements, agressions, même des meurtres, pour ne pas mentionner les vols des matériaux rares et précieux. Parfois, et cela modérément d'intérêt médiatique, il y a des rapports qui concernent des bibliothécaires ou des employés de la bibliothèque qui ont volé des livres rares ou qui ont détourné des fonds propres à la bibliothèque. Lorsque les directeurs de bibliothèque sont attrapés pour vol, comme dans le cas récent du directeur de la Bibliothèque Girolamini de Naples¹³, ce fait offre un matériel juteux pour les médias. Mais, malgré, les livres, les cours, les ateliers et les conférences sur la promotion des bibliothèques et sur les efforts de plaider des associations des bibliothèques nationales, de manière générale les bibliothèques apparaissent rarement comme des enjeux politiques majeurs. Les bibliothèques se distinguent dans les médias locaux et sur les pages culturelles mais les problèmes politiques et économiques des services de bibliothèque ne sont pas suffisamment visibles.

¹² Ces événements sont communément appelés «manifestations des services de prestation» mais des sociologues soulignent que les manifestations ne traitent pas uniquement des prestations municipales. Voir Alexander (2010) et Mottiar and Bond (2012).

¹³ http://www.stolen-book.org/eng/presentation/Book_Thefts_Girolamini_Library.html, consulté 2014-05-05.

Ceci me pousse à une réflexion sur les réactions et les initiatives des bibliothécaires dans le but d'améliorer la visibilité des bibliothèques et les relations aux risques ou situations de crise.

Les bibliothécaires et le rapport aux leurs communautés : accompagner l'agitation

Dans cette partie, je reviens brièvement sur l'échelle de visibilité des bibliothèques que j'ai représentée dans la figure 1, en ajoutant des observations générales sur la manière dont les bibliothécaires se perçoivent eux-mêmes mais aussi leur institutions en relation avec les communautés et les sociétés qu'ils servent. Dans la figure 3 je représente la relation et les attitudes des bibliothécaires par rapport à leur communauté et leur société au long de l'échelle de visibilité développée auparavant. Pour cette représentation je me base sur des souvenirs et impressions personnelles sur le développement de la bibliothèque publique sud-africaine. Cette description est certes subjective et superficielle, mais elle sert à illustrer les concepts.

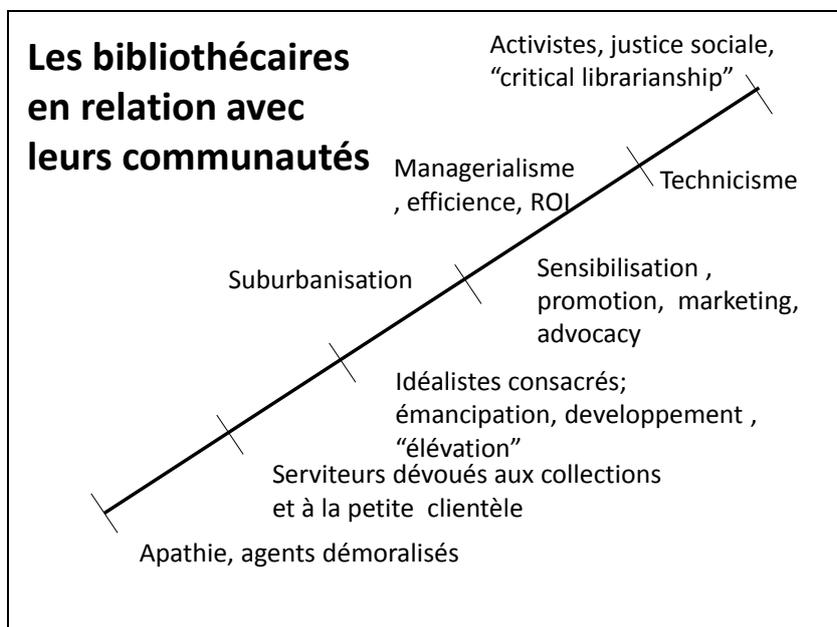


FIGURE 3 : Les bibliothécaires par rapport à leurs communautés

En partant de l'extrémité inférieure gauche à l'extrémité supérieure droite j'identifie les situations typiques suivantes :

Après la diminution d'un potentiel enthousiasme initial, les bibliothécaires assiégés servant des petites bibliothèques marginalisées et à peine visibles de certains pays en voie de développement sont souvent caractérisés par l'apathie. Il est possible qu'ils se perçoivent avant tout comme des fonctionnaires des organismes qui les emploient. Dans un scénario un peu plus positif nous pouvons observer un bibliothécaire comme un fonctionnaire dévoué, attentionné principalement à une collection, mais aussi qui est fidèle à une petite clientèle d'élite.

Dans un deuxième temps nous observons l'émergence de l'idéaliste dédié ; quelqu'un qui se consacre à l'utilisation des bibliothèques dans le but «d'élévation» de sa communauté ou son peuple. En Afrique du Sud un fort mouvement des bibliothèques publiques a surgi dans les années 1930 et 1940. Sans sous-estimer le rôle important d'un certain nombre de bibliothécaires britanniques, il faut aussi rappeler que le mouvement de bibliothèque publique

a été encouragé par le mouvement politique et culturel du peuple afrikaner qui luttait pour se libérer de la domination impérialiste britannique et de la pression du processus d'anglicisation. Dans une période dans laquelle la langue, la culture et la politique étaient inextricablement liées, les bibliothèques étaient considérées comme des instruments d'émancipation. Après la Seconde Guerre Mondiale ce mouvement a abouti à la mise en place de services gratuits de bibliothèques provinciales - initialement seulement pour les personnes blanches.¹⁴ Des filiales des bibliothèques publiques ont été installées pour chaque région et elles étaient approvisionnées par des camions qui apportaient des livres des sièges régionaux. Dans la province de l'Etat-Libre ce service régional a été initialement dirigé par le Dr S. H. Pellissier¹⁵, un pédagogue et leader culturel afrikaner. Il a veillé à ce que les camions de livre soient équipés avec un vieux clairon utilisé de la même manière dont il était employé dans le passé par les voitures postales. Le bibliothécaire du camion de livres était attendu à faire sonner le clairon lors que le camion entrait dans chaque village¹⁶ - un moyen tantôt littérale de renforcer la visibilité de nouveaux services offerts par la bibliothèque publique.

Au fur et à mesure que la communauté afrikaner devenait plus prospère et instruite grâce aux politiques du gouvernement du Parti National, les afrikaners ont démenagés dans les banlieues et les bibliothèques publiques elles aussi. L'accent mis sur l'accession est retombé alors que les bibliothèques se multiplient dans les banlieues. Ce phénomène se reflète dans la manière dont la bibliothèque expose des livres à promouvoir sur des thèmes comme l'arrangement floral et la décoration de gâteaux. Ces faits ont été signalés dans la presse locale ainsi que d'autres activités de la typique classe moyenne comme des présentations de livres et des exploits de clubs locaux de bridge et des cercles de théâtre qui se sont réunis dans les locaux de la bibliothèque. Il y a eu quelques exceptions notables, mais l'impact et la pertinence des bibliothèques de banlieue a diminué ainsi que leur visibilité. Compte tenu du régime répressif du Parti National, faire profil bas paraît une stratégie à faible risque afin d'éviter la réalité sud-africaine. Mais l'apathie sur le long terme peut présenter un très grand risque et celui d'associer les bibliothèques à un ancien régime discrédité a pour conséquence le fait qu'elles peuvent être perçues comme pas pertinentes sinon des organismes réactionnaires.

Alors que l'esprit missionnaire de tout premiers pionniers afrikaners de bibliothèque s'est effacé, un mouvement d'émancipation était bel et bien actif dans les «lieux» et les «municipalités» auxquels les sud-africains de couleur ont été confinés par l'apartheid. Archie Dick (2007a, 2007b, 2012) a documenté l'usage des livres et des bibliothèques sous l'apartheid. Dans les années 1980 la remise en question du rôle des bibliothèques faite par les bibliothécaires blancs (e.g. Zaaiman & Roux, 1989) a coïncidé avec le développement d'un mouvement d'un centre de ressources communautaires créatif et innovant qui avait émergé au sein des syndicats et des organismes communautaires qui s'opposent à l'apartheid. Je vais revenir là-dessus ultérieurement. Mais le but de cet article ce n'est pas celui de retracer l'histoire du développement de la bibliothèque en Afrique du Sud, et je dois interrompre l'histoire à ce point en soulignant que la survie des bibliothèques est inextricablement liée à sa fonctionnalité. Pour survivre, les bibliothèques devront être pertinentes, et elles doivent être perçues comme étant essentielles.

¹⁴ Pour être juste, les différents services de la bibliothèque provinciale ont introduit plus tard des services pour les membres et pour d'autres groupes de population aussi, mais dans la plupart des cas sur une échelle beaucoup plus petite.

¹⁵ Le wikipédia sur les Afrikaans a une entrée sur Pellissier: http://af.wikipedia.org/wiki/Samuel_Henri_Pellissier, consulté 2014-05-15.

¹⁶ M. H. C. du Preez, communication personnelle.

Les efforts déployés pour être considérés comme essentielles sont au cœur du collectif des bibliothèques publiques. Rejoindre les communautés et les groupes non-desservis à l'aide des activités de promotion et de commercialisation contribue à la visibilité des bibliothèques, comme le fait la promotion qui souligne le rôle des bibliothèques dans la progression (p. ex. leur rôle dans la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement) et dans des domaines spécifiques comme dans la culture informationnelle. Ceux-ci sont très présents dans la littérature professionnelle, dans l'éducation et dans les conférences. Cependant, je crains la rhétorique du marketing et l'extravagance des activités promotionnelles pourraient séduire notre profession et nous faire perdre de vue nos valeurs. Existe-t-il un problème dans la relation entre une bibliothèque et sa communauté - comme par exemple lorsque les membres de la communauté mettent le feu à la bibliothèque ? C'est à ce moment que suit une réaction impulsive pour accélérer le marketing et la promotion, quand nous devrions voir, écouter, sentir et penser.

Cette critique n'est pas faite pour dire que qu'est-ce que les bibliothèques, en particulier les bibliothèques publiques, font pour leurs communautés à ce niveau n'est pas admirable et de valeur. Aider les gens, comme aux Etats-Unis, à réaliser leur curriculum vitae et à postuler en ligne pour un emploi ou pour des prestations sociales en utilisant les postes de travail de la bibliothèque publique, de remplir des formulaires d'impôt sur le revenu ou de s'inscrire pour Obamacare, tout en transmettant des compétences informationnelles basiques, est clairement bénéfique. Cela est particulièrement la situation dans laquelle ceux qui sont aidés sont pauvres et marginalisés et ont peu d'opportunités parce qu'ils leur manque une éducation formelle adéquate. Mais ces services sont essentiellement *palliatifs*. Dans ce cas, les bibliothèques publiques servent les 99%, mais elles ne cherchent pas à changer la proportion des rapports de force entre les riches et les pauvres.

Pareillement, les technologies d'information et de communication (le web, les médias sociaux, les appareils mobiles, etc.) ont un grand potentiel d'accroître la visibilité des bibliothèques mais aussi de la superficialité puisque la promesse et les enjeux d'adopter et de suivre la technologie et ses évolutions rapides détournent notre attention d'autres préoccupations. Pour se rendre compte de la manière dont une grande partie de l'attention de professionnels a été absorbée par les livres numériques nous avons qu'à regarder les programmes de conférences récentes de l'American Library Association et de *l'American libraries direct*. Trop de personnes de notre profession s'adressent aux technologies d'information et de communication pour trouver des solutions même avant que les problèmes soient identifiés. Dans la figure 3 je fais référence à ce fait en employant le mot technicisme. Les tendances managériales et technicistes devient particulièrement remarquables dans les grands réseaux de bibliothèque, où les frais généraux sont élevés, les coûts sont inspectés par des responsables municipaux indifférents et les gestionnaires de bibliothèque sont soumis à des pressions constantes pour réduire les coûts. Dans un scénario de plus en plus managérial, les bibliothèques sont dirigées par des managers professionnels avec aucune expérience en bibliothèque. Ils sont compétents en calcul, ils manifestent de la dextérité dans le calcul du retour sur investissement (ROI), et leur vertu centrale est l'efficacité. Mais alors qu'ils sont en mesure d'apporter des compétences précieuses, ils peuvent manquer d'une certaine compréhension de qu'est-ce qu'une bibliothèque signifie. Dans les grandes organisations j'observe un élargissement du fossé et un conflit de valeurs entre les managers de bibliothèque et les bibliothécaires qui sont plus à l'écoute des besoins des individus et des groupes des communautés qu'ils desservent. Cela est à l'origine du mécontentement bouillonnant qui émerge : la visibilité de la bibliothèque - de temps en temps dans des

bibliothèques de haut niveau, à la surprise du grand public qui perçoit notre métier comme étant peu exigeant et dépourvu de stress.

Il s'agit d'une réaction à la mentalité managériale croissante, depuis des décennies des groupes alternatifs de «bibliothécaires progressistes» ont fait émerger en marge du métier de bibliothécaire des remises en question de l'établissement. Les partisans de la «bibliothéconomie critique» (Samek, 2007:7), armés de la théorie critique, déconstruisent la création des bibliothèques et lui trouve des lacunes. Ils démontrent des notions fameuses comme «le mythe de la neutralité qui dissocie la bibliothèque et le travail d'information de la participation dans la lutte sociale» (Samek, 2007:10). La neutralité d'une bibliothèque, l'idée que la bibliothèque devrait être neutre du point de vue de ses collections et des services offerts et avoir «aucune religion, pas de politique et pas de morale»¹⁷ est considérée par les bibliothécaires progressistes comme une échappatoire, un beau principe basé sur l'hypothèse de l'équité dans les sociétés où structurellement les chances sont empilées contre le pauvre. Au lieu d'un pouvoir *palliatif* ils veulent que la bibliothèque ait un pouvoir de *transformation*¹⁸, sinon subversion du statu quo.

Dans ce sens je reviens sur le mouvement du centre de ressources en Afrique du Sud (Berghammer & Karlsson, 1988 ; Kaniki, 1994 ; Ngubeni, 2004). Les centres de ressources étaient une expression vivante de l'alternative ou de critique de la bibliothéconomie. Rejetant les anciennes notions de la neutralité de bibliothèque, les militants à travers ses initiatives locales se sont explicitement engagés eux-mêmes dans la lutte contre l'apartheid, adoptant les principes démocratiques, la non-discrimination pour réparer des injustices du passé dans une Afrique du Sud unitaire (National Education Policy Investigation, 1992). En solidarité avec la classe ouvrière ils ont préférés se faire appeler des employés de bibliothèque. Cela se distingue dans le nom de leur organisation, l'Organisation des employés de bibliothèque et de l'information (Library and Information Workers Organization (LIWO)).¹⁹ Il est important de noter que contrairement aux idées libérales traditionnelles des services de la bibliothèque publique qui met l'accent sur les besoins d'information des individus, les centres de ressources étaient engagés dans la lutte de classe. Ces centres ont travaillé en grande partie en dehors du cadre formel des structures de bibliothèque. Quelques-uns ont même travaillé à la marge de l'illégalité, étant soumis à des rafles, des harcèlements, de l'intimidation et des arrestations par l'état d'apartheid. Après tout, ils luttaient pour que le régime change. Leur stratégie était une à haute risque.

Mais le risque dans une association alternative et critique est double. La première, à laquelle je viens de faire allusion est la suppression. La suppression peut aller de la condescendance, la critique ou bien la négation de la part de l'établissement de la bibliothèque traditionnelle, à l'autoritarisme, même à la répression meurtrière de la part de l'Etat. Le deuxième risque est celui de la durabilité à long terme et de la pertinence. Les mouvements de bibliothécaires progressistes ont une importante contribution à jouer, mais bien qu'ils puissent se faire

¹⁷ Cette citation vient du titre de la présentation de D.J. Foskett (1962) qui a été publié en tant que tract par la (British) Library Association. Il est souvent cité hors contexte. Comme Brewerton (2003:48) a souligné, le point de vue de Foskett a été celui que le bibliothécaire ne devrait pas imposer sa propre politique, religion ou morale sur les usagers de la bibliothèque. Cela ne veut pas dire que les bibliothécaires devraient manquer des valeurs politiques, religieuses ou morales. En effet, le rôle du bibliothécaire exige dévouement.

¹⁸ La bibliothèque en tant qu'agent de transformation ce n'est pas la même chose que les bibliothèques qui se transforment quand elles doivent s'adapter aux changements dans leurs communautés (Fiels, 2004), souhaitables que ceux puissent être.

¹⁹ Les membres LIWO n'étaient pas que des employés du centre de ressource mais aussi incluait d'autres bibliothécaires progressistes dans le «secteur officiel».

entendre, ils sont souvent de petite taille et ont une existence éphémère. Ils sont aussi enclins d'utiliser un jargon théorique plutôt impénétrable ce qui entrave la communication avec la plupart de professions. En Afrique du Sud un autre facteur à réduit leur impact. Quand l'apartheid est arrivé à sa fin la plus part des financements sur lesquels beaucoup de centres de ressources dépendaient, ont séchés car les organisations étrangères ont dirigé leurs aides au nouveau gouvernement légitime. Les militants se sont dispersés, quelque uns dans des emplois dans le secteur de bibliothèque formelle et de bibliothèques scolaires, quelque uns dans des ONG et d'autres dans des postes au sein du nouveau gouvernement. Paradoxalement, plusieurs ont émigré après le changement de régime. A ma connaissance LIWO ne s'est jamais dissous et peut exister encore d'une manière formelle mais en fin de compte il a disparu. C'est à mon grand regret, car je pense que l'incendie de si nombreuses bibliothèques sous la dérogation du nouveau régime démocratique de l'Afrique du Sud est la preuve que nous sommes dans le besoin des idées des bibliothécaires militants et d'associations professionnelles critiques.

Conclusion

Cela me ramène précisément aux représentations avec lesquelles j'ai commencé cet article et à la question de savoir s'il y a des avantages et des risques quant à la visibilité et l'invisibilité des bibliothèques. Le moi - l'homme universitaire se dit «Oui et non. Cela dépend». La brève réponse est «Oui». Des avantages et des désavantages peuvent être trouvés à tous les deux pôles du continuum de la figure 1. Cela est décrit dans la matrice suivante (Figure 4).

	Risques	Benefices
Visible	Agression Censure Co-option Austérité Suppression	Appréciation Ressources Mobilisation publique pour défendre les bib.
Invisible	Ignorance Négligence Manque de ress. Stagnation Extinction	“Sous le radar” Bouclier contre les pressions politiques ; Pour quelle liberté ?

**Risques and benefices de la visibilité
des bibliothèques**

FIGURE 4 : Les risques et les avantages liés au degré de visibilité de bibliothèques

Pour survivre et contribuer à la société, les bibliothèques ont besoin d'être manifestement pertinentes. De toute évidence, être visible entraîne des nombreux avantages pour les bibliothèques : une appréciation plus large dans leurs communautés devrait normalement se traduire par l'allocation des ressources. Si les emblématiques bibliothèques tant aimées sont menacées ou attaquées, le public pourrait se mobiliser pour leur défense. En essayant d'accroître leur visibilité, les bibliothécaires se soumettent à certains risques, comme celui d'être perçus comme des symboles de l'ennemi et donc d'être ciblés, être soumis à la censure ou à la cooptation par des régimes répressifs, ou à des mesure d'austérité par les gestionnaires

soucieux des coûts. Quand les bibliothèques se rallient expressément eux-mêmes avec les opprimés de la classe prolétaire et deviennent des acteurs de la transformation elles peuvent être fermés pas les régimes répressifs.

Les risques entraînés par le manque de pertinence manifeste se traduisent dans l'ignorance de la part de la communauté et de la négligence. Faute de ressources, ces bibliothèques risquent de stagner et finalement de disparaître. Existe-t-il vraiment des avantages d'une visibilité limitée ? Cette question peut paraître naïve et absurde aux adhérents de la commercialisation et promotion dans le domaine de la bibliothèque. Pour ceux-ci, l'expression «pas de nouvelle, bonnes nouvelles» s'appliquent pour chaque opportunité qui peut être saisie pour faire connaître les bibliothèques au public. Dans le cas de l'exemple sud-africain que j'ai rappelé en début de cet article le communiqué de presse sur le problème de Ratanada de l'Association de bibliothèque et de l'information contenait un texte essentiel de la semaine South African Library Week.

Les principaux avantages de l'invisibilité sont l'évitement de risques associés à la visibilité. Les bibliothécaires qui travaillent sans se faire remarquer ils sont moins susceptibles d'être soumis à la pression de la censure par «la police religieuse» et d'autres groupes. Les bibliothèques qui ne sont pas perçues comme des symboles nationaux ou culturels risquent moins d'être ciblées par les forces opposées au cours de guerres et des révolutions. Etant à l'abri des inspections publiques et des pressions publiques peut conférer une certaine liberté face au contrôle de l'Etat. Une bibliothèque peut, exceptionnellement être invisible mais pertinente.

Sur le long terme, je pense que les risques de l'invisibilité emportent sur ceux de la visibilité. Mais cela ne doit pas être pesé mécaniquement. La chose essentielle est la prise de conscience de la profession. Nous devons nous demander : Dans quelle mesure les bibliothécaires sont à la fois exigeants et naïfs politiquement ? Comme ils se perçoivent eux-mêmes ? Est-ce qu'ils se pensent comme faisant partie de l'élite dirigeante ou comme faisant partie du peuple ? A qui sont-ils fidèles ? Quelle est le rôle du professionnalisme, de l'éthique professionnelle et les codes déontologiques ? Est-ce que le code déontologique n'est-il destiné à masquer le manque d'engagement et d'implication ? La «neutralité» est-elle possible - a qui est utile cette «neutralité» ? Les bibliothécaires essayent-ils de s'évader à ces questions troublantes en se réfugiant dans la technologie et dans le managérialisme?

Celles-ci sont quelques-unes des questions que j'espère qu'elles seront abordées dans cette session, qui s'inscrit dans le cadre de la discussion actuelle et de la recherche dans le domaine du métier de bibliothécaire et qui traite l'avenir des bibliothèques, en particulier à l'égard de la manière dont ces institutions et leurs bibliothécaires se rapportent aux communautés dans lesquelles ils se trouvent, dans le contexte de l'ère numérique et du stress social et du conflit. Ce sont des questions conformes pour l'IFLA, et pour la Section of Library Theory and Research.

References

- Alexander, P. (2010). Rebellion of the poor: South Africa's service delivery protests – a preliminary analysis. *Review of African Political Economy*, 37(123), 25–40.
- American Library Association. (2014). State of America's libraries report 2013. *ALA American Library Association*. Retrieved March 19, 2014, from <http://www.ala.org/news/state-americas-libraries-report-2013>
- Berghammer, C. N., & Karlsson, J. (1988). A resource centre for a changing South Africa. *Wits Journal of Librarianship & Information Science*, (5), 8–20.
- Brewerton, A. (2003). The creed of a librarian a review article. *Journal of Librarianship and Information Science*, 35(1), 47–55. doi:10.1177/096100060303500105
- Caswell, M. (2009). Irreparable damage: violence, ownership and voice in an Indian archive. The case of the Bhandarkar Oriental research Institute and the Sambhaji Brigade. *Libri*, 59(1), 1–13. doi:10.1515/libr.2009.001
- Civallero, E. (2007). When memory turns into ashes ... Memoricide during the XX Century. *Information for Social Change*, n.v.(25), 7–22.
- De Wet, P. (2012a, March 20). Ratanda residents rekindle Heidelberg protests. *Mail & Guardian Online*. Johannesburg. Retrieved from <http://mg.co.za/article/2012-03-20-ratanda-residents-rekindle-heidelberg-protests>
- De Wet, P. (2012b, March 21). Clinic evacuated as Ratanda protests simmer. *Mail & Guardian Online*. Johannesburg. Retrieved from <http://mg.co.za/article/2012-03-21-clinic-evacuated-as-ratanda-protests-simmer>
- Dick, A. L. (2007a, Winter). "The books were just the props": public libraries and contested space in the Cape Flats townships in the 1980s. *Library Trends*, 55(3), 698–715.
- Dick, A. L. (2007b). The development of South African libraries in the 19th and 20th centuries: cultural and political influences. In T. J. D. Bothma, P. G. Underwood, & P. Ngulube (Eds.), *Libraries for the future: progress and development of South African libraries* (pp. 13–24). Pretoria, South Africa: Library and Information Association of South Africa.
- Dick, A. L. (2012). *The hidden history of South Africa's book and reading cultures*. Toronto: University of Toronto Press.
- Fiels, K. M. (2014, May 5). Libraries Transforming Communities: a project for ALA and all types of libraries. *American libraries*. Retrieved May 12, 2014, from <http://www.americanlibrariesmagazine.org/article/libraries-transforming-communities>
- Foskett, D. J. (1962). *The Creed of a librarian: no politics, no religion, no morals*. London: Library Association.
- Groover, M. (2013, May). Contempt for values: the controversy over Library and Archives Canada's code of conduct. *Academic matters: the journal of higher education*. Retrieved May 13, 2014, from <http://www.academicmatters.ca/2013/05/contempt-for-values-the-controversy-over-library-and-archives-canadas-code-of-conduct/>
- Hannam, J. (2012). The mysterious fate of the Great Library of Alexandria. *Bede's library*. Retrieved February 20, 2013, from <http://bede.org.uk/library.html>
- Kaniki, A. M. (1994). Community resource centres and resource centre forums in the transformation and post-transformation era in South Africa. *African Journal of Library, Archives & Information Science*, 4, 47–54.
- Kessler, J. (1994). The Bibliothèque Nationale de France project: access or expediency? *Journal of Librarianship and Information Science*, 26(3), 121–133.
- Knuth, R. (2006). *Burning books and leveling libraries: extremist violence and cultural destruction*. Westport, Conn: Praeger.

- Knutson, E. (2007). New realities: libraries in Post-Soviet Russia. *Library Trends*, 55(3), 716–729.
- Lor, P. J. (2013). Burning libraries for the people: questions and challenges for the library profession in South Africa. *Libri*, 63(4), 359–372. doi:10.1515/libri-2013-0028
- Merklen, D. (2013). *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques?* Lyon: Presses de l'enssib.
- Merklen, D., & Murard, N. (2008, January 7). Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques? *La Vie des idées*. Magazine. Retrieved March 1, 2013, from <http://www.laviedesidees.fr/Pourquoi-brule-t-on-des.html?lang=fr>
- Merklen, D., & Murard, N. (2013, November 7). Why are people setting fire to libraries? Social violence and written culture. (K. McNaughton, Trans.) *Books & ideas.NET*. Retrieved November 19, 2013, from <http://www.booksandideas.net/Why-are-people-setting-fire-to.html>
- Merklen, D., & Perrot-Dessaux, C. (2010). *Ce que les bibliothécaires disent de leur quartier; le quartier des bibliothèques, les bibliothèques des quartiers* (p. 108). Paris: Centre de Sociologie de Pratiques et des Représentations Politiques, Université Paris Diderot – Paris 7.
- Mottiar, S., & Bond, P. (2012). The politics of discontent and social protest in Durban. *Politikon: South African Journal of Political Studies*, 39(3), 309–330.
- National Education Policy Investigation. (1992). *Library and information services: report of the NEPI Library and Information Services research Group*. Cape Town: Oxford University Press and NECC.
- Neubert, M., & Klim, I. L. (1998). Post-Soviet Russian librarianship in transition. In K. de la P. McCook, B. J. Ford, & K. Lippincott (Eds.), *Libraries: global reach – local touch* (pp. 98–103). Chicago: American Library Association.
- Newitz, A. (2013, October 8). The Great Library at Alexandria was destroyed by budget cuts, not fire. *io9*. Retrieved May 15, 2014, from <http://io9.com/the-great-library-at-alexandria-was-destroyed-by-budget-1442659066>
- Ngubeni, M. (2004). Self-reliance: is it possible for public libraries in South Africa at present? *Innovation: Journal of Appropriate Librarianship*, (29), 45–54.
- Riedlmayer, A. (1995). Erasing the past: the destruction of libraries and archives in Bosnia-Herzegovina. *Middle East Studies Association Bulletin*. Retrieved March 2, 2013, from <http://bmip.info/articles/erasing.pdf>
- Samek, T. (2007). *Librarianship and human rights: a twenty-first century guide*. Oxford, England: Chandos.
- Stieg, M. (1992). The Second World War and the public libraries of Nazi Germany. *Journal of Contemporary History*, 27(1), 23–40.
- Van Onselen, G. (2014, March 9). At least 20 libraries up in flames. *Sunday Times*, p. 12. Johannesburg.
- Zaaiman, R. B., & Roux, P. J. A. (1989). The use of libraries for the development of South Africa: findings and recommendations. *South African Journal of Library and Information Science*, 57(1), 8–17.
- Zickuhr, K., Purcell, K., & Rainie, L. (2014, March 13). From distant admirers to library lovers—and beyond. *Pew Research Center's Internet & American Life Project*. Retrieved from <http://www.pewinternet.org/2014/03/13/library-engagement-typology/>